



INITIATIVE POUR UNE MEILLEURE CONCEPTION DES PROGRAMMES – NE PAS NUIRE



**Comment réaliser une analyse du contexte
tenant compte des conflits**

Une bonne conception des programmes et la mobilisation des communautés requièrent une connaissance approfondie de l'environnement local et du rôle – tant réel que perçu – que nous jouons, que nous opérons dans un contexte de fortes instabilités sociales, de violence et de conflits ou dans un cadre plus stable et prévisible¹. Notre présence, nos activités et la mobilisation des communautés risquent toujours d'avoir des conséquences négatives.

Afin d'éviter les conséquences négatives imprévues (telles que la violence et la discrimination), d'optimiser l'impact de nos interventions et de garantir l'accès, nous devons comprendre les connexions qui existent au sein d'une communauté et la manière dont notre présence et nos activités peuvent influencer ces connexions.

L'analyse du genre et de la diversité, l'intégration de la protection, la mobilisation des communautés, la redevabilité et les Principes fondamentaux prennent tous en compte la nécessité de ne pas nuire (c'est-à-dire éviter des conséquences négatives imprévues). Associés au *Cadre relatif à la résilience des communautés*², ces éléments sont les *pilliers* d'une mobilisation de la communauté éclairée, inclusive, globale, axée sur la demande et centrée sur les individus.

Il convient néanmoins de souligner que :

- les contextes évoluent ;
- nous avons une influence sur le contexte ;
- le contexte (en constante évolution) influe sur les risques et les vulnérabilités.

Il est par conséquent important de toujours analyser le contexte, d'apprendre et de s'adapter. La collecte de données et la gestion des informations et des connaissances sont donc des éléments clés.

Des données secondaires devraient être collectées afin de servir de base à la sélection des zones géographiques et des communautés prioritaires et de guider la conception d'une évaluation intégrée des risques³, qui fournira un point de référence pour orienter l'évaluation des besoins urgents en cas de crise humanitaire. Des ensembles de données secondaires devraient aussi être réunis dans le cadre des activités de préparation visant à orienter la conception des évaluations des besoins urgents.

Tant les évaluations intégrées des risques que les évaluations des besoins urgents (collecte de données primaires) devraient tenir compte des instabilités sociales, des conflits existants et des tensions et conflits qui ont pu apparaître du fait de notre présence et de la participation des communautés⁴.

Pour effectuer une analyse du contexte, il faut commencer par considérer la situation dans son ensemble en utilisant les données secondaires. Il s'agit de comprendre :

- les origines de l'État moderne et son histoire, notamment son éventuel passé colonial ;
- ses relations avec les États voisins les plus importants et les grandes puissances ;
- la situation politique générale, notamment la nature du gouvernement, les partis politiques, le déroulement des élections, et la manière dont les personnes ordinaires interagissent avec le gouvernement dans leur vie quotidienne et le perçoivent ;
- toute *lutte sociale* entre des groupes ou des régions pour des ressources, des territoires ou le contrôle du gouvernement, ou les plaintes pour discrimination et exclusion ;
- les *groupes identitaires* (fondés par exemple sur la religion, la caste, la classe ou l'appartenance ethnique), ainsi que la manière dont l'idéologie, les mythes et les symboles ont été utilisés pour mobiliser ces groupes ;
- la *religion et l'idéologie politique et sociale* : les croyances, les symboles ainsi que les sujets sensibles et respectés les plus importants ;
- les *structures sociales traditionnelles* utilisées pour gérer les conflits et faire respecter les normes, ainsi que la question de savoir si elles sont toujours fonctionnelles ou respectées ;
- les codes et les *normes sociales* qui dictent le comportement des citoyens, les habitudes vestimentaires et les interactions entre les hommes et les femmes ;
- l'histoire des interventions d'assistance.

1. La même analyse du contexte sert aussi de base à une bonne gestion de la sécurité.

2. Fédération internationale, [Cadre relatif à la résilience des communautés](#), 2014.

3. Par exemple, l'outil d'Évaluation de la vulnérabilité et des capacités de la Fédération internationale (EVC).

4. À l'origine, l'IMCP était intégrée dans les politiques, les outils et les lignes directrices de la Fédération internationale et sert toujours de référence dans la boîte à outils de l'EVC. Elle guide l'utilisateur en offrant une analyse des facteurs d'union et de division réalisée dans le cadre d'un atelier participatif. Cette méthode ressemble à celle du projet Capacités locales pour la paix. Le processus de révision de l'IMCP a toutefois révélé que la méthode était perçue comme trop lourde et qu'elle n'était donc pas utilisée. Le Cadre pour un accès plus sûr du CICR a institutionnalisé l'analyse du contexte comme moyen de comprendre les causes profondes de la violence et constitue un outil important et bien élaboré pour les Sociétés nationales.



LES QUESTIONS À PRENDRE EN COMPTE DANS LES CONTEXTES DE VIOLENCE ET DE CONFLIT

Comprendre le conflit

- Les causes (structurelles ou fondamentales)
- La dynamique (état actuel et scénarios de conflit)

Comprendre les groupes armés

- Analyse des acteurs (qui ils sont)
- Base de ressources et économie de guerre

Afin de faire la lumière sur les connexions, les motivations, les sources de menace, et de comprendre la manière dont les divers facteurs s'influencent mutuellement et dont des conflits différents peuvent s'entremêler, il convient de procéder à une *analyse détaillée du contexte*.

La violence est précédée de tensions qui peuvent être moins visibles, à savoir les *divisions profondes* et les *lignes de fracture* au sein d'une société. Il est important d'étudier et de comprendre ces deux éléments. Les données doivent être collectées auprès de sources secondaires ou des communautés pour connaître les caractéristiques des communautés et de leurs membres individuels ainsi que la manière dont ceux-ci interagissent.

La perception des tensions et des conflits par les individus ainsi que la manière dont ils y font face reposent sur les éléments ci-après :

- *les valeurs* : ce qui est important pour moi, pour nous et pour les autres ;
- *le pouvoir* : quel est le degré d'accès et d'influence d'un individu ou d'un groupe par rapport à d'autres individus ou groupes ;
- *la richesse* : la possession d'argent et de biens, notamment fonciers, et l'accès à ceux-ci, qui creusent souvent des inégalités en termes de privilèges et d'accès aux possibilités ;
- *l'identité* : la manière dont les personnes se définissent et définissent les autres ;
- *les systèmes et les structures* qui créent et maintiennent des différences sociales, économiques et politiques entre les individus et favorisent ou minent la cohésion sociale, le développement et la transformation ;
- *le genre* : les conflits et la violence touchent les femmes et les hommes de manière différente, en altérant directement leurs perspectives, ainsi que la façon dont ils perçoivent les conflits et la violence et y font face.

Ces facteurs devraient être considérés les uns par rapport aux autres. Par exemple, les rôles des hommes et des femmes doivent être analysés au regard des structures du pouvoir et de l'accès à la richesse. Cette analyse serait incomplète si l'on se penchait par exemple sur les structures sociales, économiques et politiques sans les analyser également sous l'angle du genre.

Ces facteurs peuvent être à la fois des forces qui *connectent* et qui *divisent* et devraient être analysés en tant que tels. La manière dont la mobilisation de la communauté influence les perceptions et les *facteurs d'union et de division* devrait servir de base pour orienter et réorienter cette mobilisation.

- *Les facteurs d'union* sont les éléments qui réduisent les divisions sociales et qui, de ce fait, renforcent les capacités en matière d'édification de la paix à l'échelle locale, créent des liens entre les personnes et engendrent des effets positifs.
- *Les facteurs de division* sont les éléments qui maintiennent directement les tensions ou les conflits – des divisions – dans un contexte particulier, alimentent la source des tensions en créant des divisions entre les personnes et ont une incidence négative qui peut nuire. Un *facteur de division* peut aussi mettre le personnel et le programme en danger

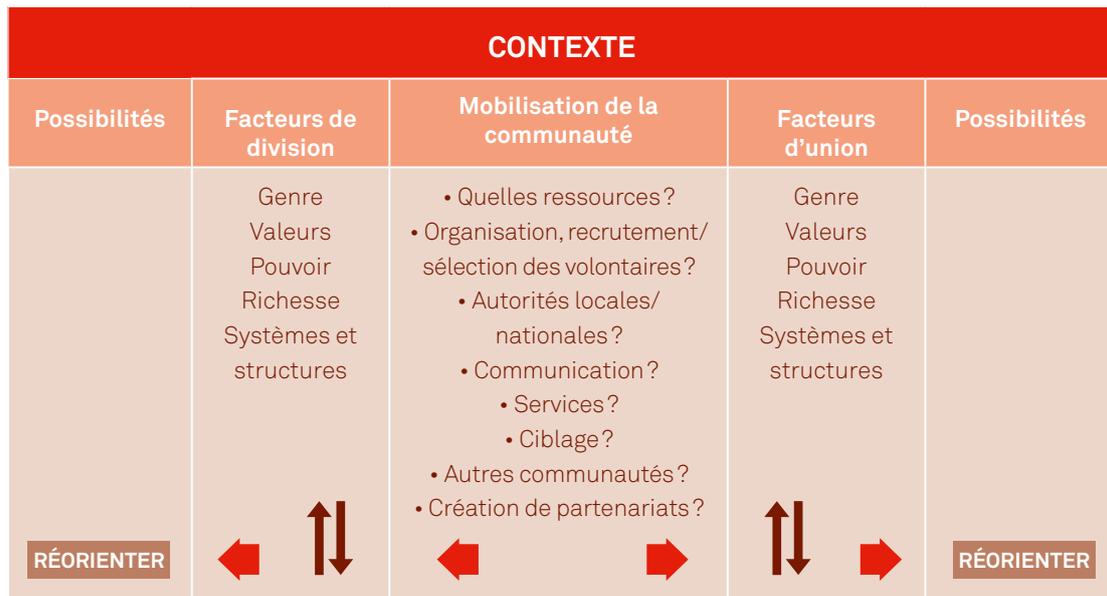
La colonne du milieu intitulée *mobilisation de la communauté* représente les acteurs humanitaires, qui apportent des ressources, sélectionnent des volontaires, engagent du personnel et travaillent en étroite collaboration avec les autorités locales et nationales. Elle fait référence à notre souci de transparence, à la manière dont nous communiquons, aux partenariats que nous nouons, aux services que nous fournissons et à

qui nous les fournissons. Tous ces facteurs s'influencent mutuellement et sont aussi influencés par les facteurs décrits plus haut (genre, valeurs, pouvoir, richesse, systèmes et structures).

Il faut au moins toujours garder à l'esprit les questions suivantes :

- Notre approche est-elle *inclusive* et communiquons-nous avec un ensemble *représentatif* de la communauté ?
- De quelle manière notre présence et nos actions sont-elles perçues, par qui et pourquoi ?
- Quelles sont les conséquences à plus long terme ainsi que les conséquences indirectes de nos actions ?
- Mettons-nous involontairement des personnes en danger ou augmentons-nous leur vulnérabilité (absence de sécurité, atteinte à la dignité, discrimination, manque d'accès aux services et à l'information) ?

N'oubliez pas, *l'inaction* peut également nuire en exposant les personnes à un danger accru ou en laissant libre cours aux violations des droits.



Adapté de : Marshall Wallace *Principle to Practice: A User's Guide to Do No Harm* (2015)